

La Convention s'ouvrit le 16 mai ; les députés étaient la plupart bons catholiques. Garcia Moreno leur ouvrit son cœur, comme à des hommes capables de comprendre ses grandes vues. En deux mots, il voulait une constitution franchement chrétienne et un pouvoir exécutif assez fort pour défendre l'ordre public contre les entrepreneurs de révolution.

Rentré chez lui il envoya immédiatement sa démission officielle, car il n'avait accepté la charge de président intérimaire qu'à la condition formelle de déposer le pouvoir entre les mains de la Convention.

Les députés cédèrent à regret, et appelèrent temporairement au fauteuil son beau-frère Manuel Acasubi, lequel associa immédiatement Garcia Moreno à son gouvernement en lui donnant le portefeuille des finances. L'Assemblée, en outre, le nomma, unanimement et avec enthousiasme, général en chef de l'armée.

La Convention mit alors à son ordre du jour le projet de constitution élaboré par Garcia Moreno, et l'adopta tout entier, presque sans modification. Puis le 24 juillet, les députés se réunirent dans l'église de la Compagnie de Jésus, où, après une messe solennelle, ils procédèrent à l'élection définitive du président de la République. Garcia Moreno fut élu à l'unanimité, moins une voix ; mais il fallut que la Convention lui commandât, en vertu de son pouvoir suprême, d'accepter cette dignité, pour qu'il cédat : "à la volonté de Dieu exprimée par la volonté de la nation."

## § 2. *La Constitution (1869.)*

Garcia Moreno considérait la constitution comme l'âme d'une nation ; aussi pensait-il avec raison que Dieu, auteur des sociétés humaines comme il est auteur de l'homme, a dû les pourvoir d'organes constitutifs essentiels, dont les politiques doivent tenir compte dans leurs essais de réforme. Il n'entraîna donc nullement dans son esprit de faire une constitution nouvelle, mais de rendre à l'Equateur sa constitution normale et divine, c'est-à-dire la constitution catholique, en l'adaptant à la forme républicaine, dont le peuple de l'Equateur se montrait fervent admirateur.

Vrai politique chrétien, Garcia Moreno croyait que Dieu a envoyé son Fils sur cette terre pour gouverner les nations aussi bien que les âmes ; que, par conséquent, la vraie constitution des peuples a pour auteur Jésus-Christ et pour formule le code évangélique. Au sommet du corps social, l'Eglise, épouse du Christ, dépositaire de sa